

Lui, Guillaume comptait se faire soldat. Ce grand garçon adorait le panache. Pour le moment il se trouvait en vacances. Le reste du temps, claquemuré à l'école Monge, il ne voyait pas sa famille. Son père était consul général à Smyrne.

— A Smyrne ? répéta Tiomane, en écarquillant ses yeux bleus.

— Oui, ne t'inquiète pas . . . tu ne peux pas savoir où ça se trouve . . . mais c'est loin . . . très loin . . .

La petite sœur ajouta qu'il fallait sept jourssur mer, de Marseille . . . et en bateaux à vapeur . . . Et, alternativement ou plutôt tous les deux à la fois, les enfants du consul se mirent à décrire le beau pays si lointain. Des oranges plein les arbres, des raisins gros comme des prunes, et des figues, des cédrats . . .

— Eh bien ! et toi ? demanda la fillette à Tiomane, qu'est-ce qu'ils font, tes parents ?

— Moi, je n'ai pas de parents . . . je suis une enfant de l'hospice . . .

— De l'hospice ? répétèrent ensemble le frère et la sœur, avec la vision de quelque chose de douloureux, de profondément misérable.

A son tour, fort simplement, n'ayant pas conscience de la tristesse de sa situation, Tiomane narra sa courte histoire. Elevée à l'hospice de Boulogne, depuis deux ans, elle était servante chez la mère Jean . . . Jean Bousquier . . . à Berck-ville . . .

— Pauvre petite ! murmura Guillaume.

— Bah ! répliqua-t-elle bravement, l'été, je suis à la pêche, et j'aime mon métier, allez ! J'aime les maîtres, j'aime la *Grise*, j'aime les *bourgeois* ; et les *bourgeois* m'aiment bien aussi, vous avez pu voir . . . ajouta-t-elle, non sans quelque orgueil.

— Mais quand il n'y en a plus, de *bourgeois*, l'hiver ?

— Ah ! l'hiver, c'est dur ! On va à la pêche, avec le père Jean.

Ils atteignaient le village. Partis depuis une heure à peine, ils avaient tout loisir d'allonger la promenade. Tiomane offrit de revenir par la baie d'Authie, en suivant la grève. La proposition agréée, on tourna à droite.

— Après une nouvelle traite, la petite carriole arrivait devant la mer.

Déjà loin de la "plage" et complètement à l'écart du village, la baie d'Authie n'est même pas un hameau : ça et là, sur le rivage nu, quelques cabanes où vivent des pêcheurs. Pour l'instant, on eût pu se croire au désert. Les pêcheurs fêtaient le sabbat dans les cabarets de Berck. Les barques échouées sur le sable trahissaient l'abandon dominical.

— Si nous nous arrêtons ? s'écria Maritza.

Justement, la marée basse laissait à découvert une belle étendue de terrain ferme qui invitait à la course. Les trois enfants descendirent.

La *Grise* avait l'habitude de ces haltes en plein air et les appréciait. Tiomane, sachant qu'elle pouvait impunément confier l'ânesse à elle-même, escorta ses jeunes clients qui la réclamaient.

Ce joli sable était mouillé. Il n'importait guère aux espadrilles du garçon et aux pieds nus de Tiomane, mais les fines bottines de chevreau blanc de la *duchesse* hésitaient à se risquer. Toutefois, après quelques éclaboussures, elles prirent crânement leur parti.

Quelle bonne flânerie que celle d'enfants à l'aise sur une grève ! Guillaume, passionné pour les bateaux, furetaient les barques de pêche. Puis c'étaient les crabes, les coquilles de toute espèce, des algues, des cre-